

LE

# PASSE-TEMPS

ET

## LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles



### ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.  
Un An..... 5 »

*Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON*

Y. FOURNIER, Directeur

### ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50  
Réclames..... — 1 »

### SOMMAIRE

Causerie. — <i>Eternelle Jeunesse</i> .....	Léon MAYET.
Echos artistiques.....	X.
Concerts Bellecour.....	L. M.
Nos villes d'eaux : <i>Vichy</i> .....	Maurice P.
Concours du Conservatoire.....	X...
Ne riez pas des amoureux (poésie).....	Gabriel SAMBORSKI.
Gaffeurs.....	G. DARY.
Nouveautés musicales.....	X...
Un mauvais début.....	Marcel ROSNY.
Lettre parisienne : <i>Chinois de Paris</i> .....	Arsène ALEXANDRE.
Libre Chronique : <i>Fleur de Thé</i> .....	FRANG-SILLON.
Bibliographie.....	X...
Spectacles et Concerts.....	X...
Bulletin Financier.....	X...



## CAUSERIE

### Eternelle jeunesse.

Encouragés par les travaux de Brown-Séguard, de nombreux savants se sont mis à la recherche de cette chose désirable entre toutes : l'Éternelle jeunesse ! Pour l'instant, c'est un bactériologiste éminent de l'Institut Pasteur, M. Metchnikoff qui se flatte d'avoir enfin résolu le problème.

Je conseille cependant aux hommes qui ont doublé le cap désagréable de la cinquantaine de ne pas s'abandonner — avec trop d'empressement — aux excès d'une folle joie : les découvertes scientifiques sont souvent suivies de cruelles désillusions.

Voyez plutôt ce qui reste — à l'heure présente — de ce qu'on appelait, il y a une dizaine d'années, « la méthode Brown-Séguard ».

Le savant physiologiste du Collège de France prétendait avoir trouvé le moyen de supprimer la vieillesse.

Grâce à lui, la formule « il n'y a plus d'enfants » allait être fort heureusement complétée par celle-ci « il n'y a plus de vieillards ».

Tous jeunes !

Après les amertumes sans nombre dont elle nous avait abreuvés, la physiologie nous devait bien cet inappréciable dédommagement.

La vieillesse — appréhension suprême de notre espèce — traitée comme une simple morsure de terre-neuve enragé, par la vaccine, quelle révolution dans nos mœurs, dans nos habitudes !

Jenner empruntait son vaccin à la génisse ; Pasteur demandait le sien au lapin ; c'est le chien qui était appelé — cette fois — à l'honneur de rendre à l'homme sa verte jeunesse.

C'est en leur donnant « du chien » sous la forme d'une préparation injectée dans leurs veines, que Brown-Séguard procurait aux vieillards le rajeunissement tant souhaité. Grâce à cette vaccination, une double transformation intellectuelle et physique s'opérait en eux : ils retrouvaient — avec la lucidité de leur esprit — l'allure et la vigueur de leurs vingt-cinq ans.

Alors que d'autres savants — fidèles au précepte latin : *in anima vili* — n'hésitent pas à prendre leur concierge comme sujet d'études, c'est sur sa propre personne que Brown-Séguard avait expérimenté le grand problème de l'amélioration de l'homme par le chien.

L'éminent professeur comptait soixante-douze printemps — ce qui peut être considéré comme un joli commencement d'hiver — il était depuis longtemps dans un état de débilité extrême, à peine s'il pouvait travailler deux heures par jour ; son intelligence devenait rebelle, obtuse, sa force musculaire à peu près nulle.

Six injections avaient suffi pour lui rendre la vigueur, à tel point qu'il pouvait fournir, dans son laboratoire, un travail de huit heures par jour : il se trouvait — de son propre aveu — rajeuni d'au moins vingt ans.

Comme corollaire obligé de son rajeunissement, il se sentait, en outre, envahi par les effluves d'un nouvel été de la Saint-Martin, qui menaçait de se transformer en un véritable été de la Saint-Jean.

Ainsi prôné, le résultat de la méthode était merveilleux et beaucoup de gens — avec une logique au premier abord irréfutable — tenaient ce raisonnement capiteux :

— Puisque six injections rajeunissent de vingt ans, il suffit de doubler la dose pour en enlever quarante.

Ceux-là oubliaient, sans doute, qu'il ne faut pas aller trop loin sur la pente du rajeunissement, sous peine de voir le vieillard retourner à l'enfance.

Il y avait évidemment une lacune dans la démonstration Brown-Séguard.

Le chien n'est pas comme le galon, quand on en prend, il faut se garder d'en trop prendre.

En s'inoculant l'essence même de l'intéressant quadrupède, dont le fisc a fait un honnête contribuable, l'homme s'exposait infailliblement à en acquérir les défauts et les qualités.

Et voyez du coup où cela nous menait. Sans rappeler ici les mésaventures du notaire, dont l'appendice nasal, greffé sur celui d'un ivrogne, se colorait intempestivement des teintes les plus rubicondes, tout commande à l'homme de n'accepter l'héritage du chien que sous bénéfice d'inventaire.

Certes, je reconnais au chien deux vertus assez rares chez l'homme : la fidélité et la reconnaissance.

Ses vices n'en sont pas moins nombreux et je partage entièrement l'opinion de Taupin, à qui la comtesse disait :

— Vous n'aimez pas les chiens, monsieur Taupin ?

Et qui répondait :

— Je ne les aime pas, est peut-être beaucoup dire, comtesse, mais il est certain que si j'allais dans un pays où il n'y en eût pas, ce n'est pas cela qui m'empêcherait d'y rester.

Que ce soit en empruntant au chien ce qu'il a de meilleur, ou — comme le préconise M. Metchnikoff — en combattant avec la digitale et l'arsenic les *phagocytes* qui s'acharnent à détruire nos cellules nerveuses — est-il donc bien nécessaire de nous faire recommencer une existence où — de l'avis général — on rencontre plus d'épines que de roses ?

L'homme n'est pas né raisonnable — Oh ! non — il le devient. Une fois débarrassé de ce qu'on a appelé, par un adroit euphémisme « ses gourmes », il fait une ample provision de sagesse et d'expérience.

Que deviendra ce bagage péniblement amassé pendant la période de l'âge mûr, quand le retour aux folles équipées de la jeunesse, ne dépendra plus que de quelques piqûres inoffensives en apparence ?

Le repos des familles n'en sera-t-il pas terriblement compromis ?

En politique, en littérature, au théâtre, il est de mode aujourd'hui de « débîner » les anciens, ceux qui sont arrivés ; la langue verte a même fourni — pour la circonstance — un de ses mots les plus énergiques : on les appelle « des hommes vidés ».

Quel avantage l'Humanité trouvera-t-elle, à revoir à l'œuvre, ces vieux lutteurs remis à neuf et subitement regaillardis ?

Dans le domaine de la galanterie, où plus qu'ailleurs les beaux jours sont courts, la jeunesse éternelle — je ne parle pas de celle que les parfumeurs vendent à raison de 3 francs 50 centimes la boîte — serait, je n'en doute pas, accueillie avec une touchante effusion.

La vieille garde — où les vieux marcheurs fraternisent avec les femmes qui se refusent « à dételer » — porterait aux nues le nom de celui qui aurait enfin trouvé le remède à l'irréparable outrage.

Combien il est plus sage de se ranger à l'avis du poète :

La jeunesse n'a qu'un temps !

et de demander à la vieillesse — cette maladie qui n'atteint pas tout le monde, mais dont tout le monde, à de rares exceptions près, voudrait être atteint — ses enseignements et ses consolations.

J'analysais dernièrement — à cette même place — l'œuvre d'un des meilleurs chansonniers de notre époque, M. Emile Bourdelin ; mieux que beaucoup de prosateurs, il a su résumer — avec toute la brièveté d'un couplet — la douce philosophie qui se dégage de l'enchaînement des années :

Alors que la sève s'arrête  
Au cœur de l'arbre et du buisson,  
Que de l'automne le frisson  
Met des teintes d'or à leur tête,  
Pour eux la verdure des beaux jours  
Fait place à la grâce sereine  
Qui captive et charme toujours.  
Comme la plante ou le grand chêne  
Que les hivers vont assaillir,  
Allons rians où Dieu nous mène :  
Sachons vieillir !

Sachons vieillir ! Tout le secret de l'Éternelle jeunesse est là !

LÉON MAYET.

## Echos Artistiques

Une actrice qui avait laissé au théâtre d'inoubliables souvenirs, Mme Eugénie Doche, est décédée cette semaine à Paris, à l'âge de 79 ans.

Mme Doche, pendant plus de quarante ans, avait brillé sur la scène et inauguré plus de deux cents rôles ; elle devait son principal titre de gloire à la création de *La Dame aux Camélias*.

À l'âge de seize ans, alors qu'elle venait, sous le pseudonyme d'Eugénie Fleury, de débiter au Vaudeville, elle avait épousé le chef d'orchestre de ce théâtre, M. Doche, un compositeur de musique légère très apprécié. En 1852, Alexandre Dumas lui confia le rôle de *La Dame aux Camélias*, que venait de refuser Anaïs Fargueil ; elle s'y tailla en un jour une immense célébrité.

Eugénie Doche appartint plus tard à l'Ambigu, à la Gaité, à l'Odéon et à la Porte Saint-Martin où elle fit partout de belles créations, mais elle ne retrouva jamais un rôle aussi en dehors, autant dans sa nature que celui de Marguerite Gauthier.

\* \* \*

La Municipalité marseillaise ayant décidé de maintenir la subvention du Grand-Théâtre, en a confié la direction à MM. Paul Lan et d'Albert.

M. Paul Lan est directeur, depuis deux ans, du Grand-Théâtre de Marseille, et M. d'Albert, bien connu par les multiples directions auxquelles il a présidé sur nos scènes de province, dirigeait, pendant la saison dernière, le Gymnase de Marseille, où il a donné des représentations d'opérette très appréciées.

Il en conservera, d'ailleurs, la direction concurremment avec celle du Grand-Théâtre.

Les nouveaux directeurs qui se proposent de monter, l'hiver prochain, *Renaud d'Arles*, *Cendrillon*, *Louise*, de Gustave Charpentier, la *Bohème* de Leoncavallo, la *Reine de Saba*, viennent, paraît-il, d'engager comme premier ténor notre compatriote Jérôme.

Aux termes du nouveau cahier des charges la subvention accordée au Grand-Théâtre est fixée à 192,000 francs ; par une clause spéciale sont garantis les appointements de l'orchestre, du personnel, des chœurs, des machinistes, du corps de ballet, du contrôleur, de la comptabilité, de la scène, et enfin les réparations de l'immeuble, l'achat du matériel et l'entretien des décors.

En retour de ces avantages, le directeur du Grand-Théâtre aura l'obligation de verser à la ville un cautionnement de 30,000 francs, de donner hebdomadairement cinq représentations d'opéra ou d'opéra-comique, et de monter dans l'année un grand opéra et deux opéras-comiques qui ne seront point connus à Marseille.

Le prix des places sera augmenté de façon très sensible, de façon à permettre au directeur d'équilibrer son budget d'une façon plus satisfaisante que pendant la saison passée qui s'était clôturée avec un notable déficit.

\* \* \*

La distribution d'*Iphigénie en Tauride*, qui doit être jouée le 12 août au théâtre d'Orange, est définitivement arrêtée. Le chef-d'œuvre de Glück sera interprété par notre compatriote Mlle Hatto, de l'Opéra et par le ténor Cossira.

## Concerts Bellecour

Les Concerts Bellecour battent leur plein et c'est véritablement un plaisir, après les chaleurs sénégalaises des journées que nous traversons, de se reposer le soir en écoutant les suaves harmonies que distribue à profusion l'orchestre de notre Grand-Théâtre si habilement conduit par M. Ch. Fargues.

Sans empiéter sur la grande fête artistique qui doit être donnée vendredi avec le concours de Mlle Marie Bas, chanteuse légère et de M. Millet, ténor, fête dont le succès est assuré d'avance, nous nous bornerons à signaler les intéressantes soirées de dimanche et de mardi ; le programme de dimanche comportait l'ouverture du *Roi d'Yvetot*, d'Adam, et l'ouverture de *Zampa*, d'Hérold ; le ballet de la *Reine de Saba*, de Gounod ; *Danse Moravienne*, de Joncières ; la *Voix des Cloches*, de Luigini ; *Mélancolie*, grande valse de Métra ; *Charlotte*, une entraînant mazarinka de Ch. Fargues. Le même soir, M. Riccardi, le baryton russe, auquel le public lyonnais avait fait précédemment un chaleureux accueil venait nous donner une nouvelle audition en interprétant le grand air de *Rigoletto* et le grand air de l'*Africaine*.

Par la composition de son programme, la fête de mardi offrait un intérêt non moins vif. L'orchestre jouait l'ouverture de *Don Juan*, de Mozart et l'ouverture de *Patrie*, de Bizet ; la *Danse Macabre* de Saint-Saëns ; *Sylvia*, de Léo Delibes :

la *Marche Hongroise* de Berlioz; la *Marche funèbre*, de Chopin; *Les Dryades à la Source*, de Trémisot, première audition.

La partie vocale était confiée à Mlle Jeanne Bas, le distingué professeur de chant, qui s'est fait entendre dans le grand air de la *La Juive* et dans le grand air de *Robert-le-Diable*. L. M...

## NOS VILLES D'EAUX

### VICHY

Dans le numéro du 6 février 1898, j'ai eu le plaisir de dire le bien que je pensais de M. José Bussac, à propos de la candidature qu'il avait posée à la direction des théâtres municipaux de Lyon.

Depuis que le Casino de Vichy se trouve entre ses mains, il en a fait une succursale de l'Opéra et de la Comédie-Française, y donnant la primeur de tous les succès, non seulement de nos deux premières scènes nationales, mais aussi des œuvres qui naissent dans les divers théâtres du genre.

Recrutant sa troupe avec un soin particulier et ne reculant devant aucun sacrifice, M. José Bussac arrive à mettre sur pieds des œuvres de tout premier ordre, et auxquelles aucune autre scène balnéaire ne pouvait songer.

*Thais*, *Guillaume*, *Hérodiade*, *La Favorite*, *Hamlet*, *Samson et Dalila*, sont déjà ou seront sous peu représentés par une troupe dans laquelle je remarque le jeune ténor lyonnais Dalmorès; Garoute, le fort ténor que Lyon a applaudi la saison dernière; Leprestre, le pensionnaire de l'Opéra-Comique; les barytons Albers et Fuld; les basses Dinard, Galinier et Artus; Mmes Hélène Therry, Lina Poigny, chanteuses de grande réputation et parmi les ballerines Mlles Antonietta Porrs: Van Vanning et Dierrick; enfin une troupe de tout premier ordre et digne d'affronter les plus grandes scènes de l'Europe.

L'orchestre tient une place énorme et fait les délices des dilettanti, sous l'habile direction du maestro Amalou, si apprécié des Lyonnais.

Le côté littéraire où je trouve *Décoré* de Meilhac; le *Torrent* et *Georgette Le-meunier*, les deux remarquables productions du maître Donnay; la *Culotte* et le *Sursis*, les joyeux vaudevilles de Sylvane; et enfin toute la série des succès des dernières saisons, est habilement défendue et mise en relief par Mmes Rose Syma, Marie Lestal, Henriette Andral, Billon, Deylia, Malard, Tylma et MM. Valbret, Bonarel, Pillod, Haury, Draquin, artistes d'un talent accompli et d'une conscience artistique appréciés par les fidèles de Vichy.

La musique classique, sous l'archet de Danbé, fait entendre les pages les plus célèbres des maîtres anciens et modernes et donne aux Parisiens l'illusion d'être transportés aux Champs-Élysées ou au Cirque d'Hiver.

Les baigneurs, auxquels le théâtre est interdit, sont charmés dans le Parc par un nombreux orchestre, sous l'habile direction de M. Piédoleu.

Ces quelques lignes, bien qu'incomplètes, démontrent suffisamment que, si le Casino de Vichy est classé parmi les premiers du monde, c'est grâce aux efforts et à l'intelligence dépensés si largement chaque saison par le directeur José Bussac.

À côté du Casino et contribuant pour sa bonne part à l'éclat artistique de Vichy, se trouve l'Eden, qui s'adonne spécialement au genre gai, vaudeville ou opérette, lequel exige une mise en scène luxueuse, un orchestre complet et des artistes autant comédiens que chanteurs. Ces sacrifices pécuniers, la Direction artistique de l'Eden n'a pas reculé à les faire, et les représentations qu'elle offre chaque soir aux baigneurs donnent, par leur ensemble, l'illusion des Variétés, des Bouffes ou du Palais-Royal.

La *Cigale* et la *Fourmi*, *Lili*, *La Vie Parisienne*, *Le Chapeau de paille d'Italie*, *Les Femmes collantes* ont formé les spectacles de ces derniers jours, et le succès de ces joyeux chefs-d'œuvre a été des plus vifs pour Mmes Blanche Lefèvre, Sarah Morin, Romain, Dalbi, Jane Weber, Milo et MM. Dambrine, Milo, Maury, Martin, Montel, Delpret qui forment les principaux éléments de l'admirable troupe de l'Eden.

Un orchestre nombreux, conduit par M. Baggers, qui dirige, l'hiver, celui du Châtelet, se joue des pages les plus difficiles et donne un intérêt immense à la moindre représentation.

Comme je le disais au début du paragraphe, l'Eden possède à sa tête une des plus intelligentes directions des stations balnéaires, et grâce à ce puissant élan, se place parmi les scènes les plus renommées. Maurice P...

## CONCOURS DU CONSERVATOIRE

### Concours de chant

Le concours de chant qui a eu lieu le mercredi, 18 juillet, au théâtre des Célestins, a donné les résultats suivants :

Hommes. — 1<sup>er</sup> prix : MM. Gonguet (unanimité), et Tinbert, élèves de M. Cretin-Perny.

2<sup>e</sup> prix : MM. Drevet (M. Dauphin) et Genest (Cretin-Perny); rappel de 2<sup>e</sup> prix, M. Maurin, élève de M. Cretin-Perny.

1<sup>er</sup> accessit : M. Vernay (M. Cretin-Perny);

2<sup>e</sup> accessit : M. Mathieu (M. Dauphin).

Femmes. — 1<sup>er</sup> prix (unanimité) : Mlles Poussommel et Duquesne, élèves de M. Cretin-Perny; Mlle Garbit, élève de Mme Mauvernay. 2<sup>e</sup> prix : Mlle Netter (Mme Mauvernay).

1<sup>er</sup> accessit : Mlle Testard (M. Cretin-Perny); 2<sup>e</sup> accessit : Mlles Pierre (Mme Mauvernay); Voulat (M. Dauphin), et Puzin (M. Lubert).

Au jury siégeaient : MM. Gros, Beyle, Widor, Vignon, Robin, Beauvisage, Beaux, Fargues, Vincent et Monnet.

## Ne riez pas des Amoureux<sup>(1)</sup>

Ne riez pas des amoureux  
Lorsque vous les voyez heureux !..  
Tout près de vous un couple passe  
Et marche d'un pas cadencé ;  
Cependant qu'il est enlacé  
A pleines lèvres il s'embrasse  
Et vous, moqueur, vous oubliez  
Qu'au ner est le but de la Vie !  
Ils sont aveugles !.. Vous riez  
En leur portant pourtant envie !  
Lorsque vous les voyez heureux,  
Ne riez pas des amoureux !

Ne riez pas des amoureux  
Quand ils sont tremblants et peureux  
Et que, leurs regards extatiques  
Se détachant enfin des cieux,  
Ils s'aperçoivent, tout honteux...  
Que de leurs gestes érotiques  
Vous fûtes l'indiscret témoin  
Prêt à blâmer !.. au moins à rire  
De ce dont vous prenez le soin  
De faire et pourtant de médire ;  
Quand ils sont tremblants et peureux,  
Ne riez pas des amoureux !

Ne riez pas des amoureux  
Recherchant les endroits ombreux !  
L'amour qui fait vivre la terre  
Habite l'ombre des grands bois  
Plutôt que l'alcôve des rois ;  
Il ne serait plus le mystère  
Faisant vibrer à l'unisson  
Divinement le cœur des êtres  
S'il n'allait cacher son frisson  
Sous le couvert des sombres hêtres !  
Quand ils cherchent des coins ombreux,  
Ne riez pas des amoureux !

Ne riez pas des amoureux !  
L'amour est un jeu dangereux :  
Malgré la douceur de ses charmes,  
Combien se retirent blessés  
De la lice où les insensés  
Sont allés répandre des larmes  
Au lieu d'y cueillir des lauriers !  
Aimer ! C'est encore la souffrance  
Quand au cœur, ses dards meurtriers  
Ne laissent plus une espérance !  
L'amour est un jeu dangereux :  
Ne riez pas des amoureux !

Ne riez pas des amoureux...  
S'ils disent être malheureux  
Car le sentiment le plus tendre  
Se change en morne désespoir  
S'ils ne peuvent apercevoir  
L'objet aimé, que las d'attendre,  
Ils regardent comme perdu ;  
Plaiguez plutôt l'impatience  
Rongeant leur esprit suspendu  
Au fil de leur chère démence  
Et, s'ils se disent malheureux,  
Ne riez pas des amoureux !

Gabriel SAMBORSKI.

(1) Mention honorable au dernier concours de la Lice Chansonnière de Paris.

## BON-PRIME

Tout lecteur qui enverra ce Bon-Prime, accompagné de 2 fr. 50 au directeur du *Service central de la Presse* (13, faubourg Montmaitre Paris), recevra *franco* par la poste :

Le **Guide Bleu illustré des Alpes françaises**, par JUGE, avec 32 vues photographiques (vol. in-12 relié cuir souple bleu, tête dorée) dont le prix en librairie est de 7 francs.

De même il peut recevoir, s'il le préfère, moyennant 1 fr. 50 l'un des quatre volumes suivants (ou les quatre réunis moyennant 4 fr. 65) savoir :

1° Les **Abus des Hussiers**, de LORTI, avec préface d'Alphonse Humbert, député de Paris (coût en librairie 2 fr.).

2° La **Rebellion Arménienne**, son origine, son but, par le vicomte R. DES COURSONS (coût en librairie 2 fr.).

3° La **Guerre de l'Indépendance grecque**, par Alfred LEMAITRE (coût en librairie 2 fr. 50).

4° Notes sur la **Question d'Orient**, par O. de BESOBRAZOW.

# THÉ

DES

## MANDARINS

QUALITÉ EXTRA SUPÉRIEURE

250 grammes.....	2.50
125 — .....	1.50
50 — .....	0.60
Le kilo.....	9.50
500 grammes.....	4.75

DÉPOT GÉNÉRAL :

6, Rue de Jussieu, 6

LYON

## UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczéma, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

## GAFFEURS

En voilà qui sont légions ! (au pluriel, s. v. p.). Ce qu'il y en a ! Oh là là là là, c'est effrayant ! Au Nord, au Sud, à l'Ouest, au Centre, et même ailleurs : il y en a partout.

Je n'ai jamais été pape — et je ne le deviendrai probablement jamais — cependant, cela ne m'empêche pas d'affirmer, sans avoir l'infailibilité dogmatique ou autre, que sur trois individus, il y a au moins un gaffeur.

Le microbe de la gaffe, car c'en est un, est un des plus rebelles à tous les sérums connus et employés jusqu'à présent ; il résiste quand même et se développe, semble-t-il, chaque jour davantage. Observez bien, et vous reconnaîtrez l'exactitude de ce que j'écris.

Il y a deux sortes de gaffeurs : ceux qui gaffent à jet continu, inconsciemment, bêtement, et ceux qui gaffent accidentellement : le plus souvent rien qu'en voulant chercher à être aimable. Des premiers, ne nous occupons pas ; il sont à fuir comme la peste dès qu'on peut les reconnaître. Parlons seulement un peu des seconds. Vous allez voir si je me trompe ; je veux vous laisser juges. Je vais simplement et brièvement résumer tout ce que j'ai entendu cette semaine, soit au cours de quelques visites mondaines, comme chacun en fait tous les jours, soit sur le boulevard.

1<sup>re</sup> GAFFE. — Salon élégant ; gens très chics ; conversation aimable et animée. Une dame d'un certain âge s'en va ; la maîtresse de la maison, charmante femme, l'accompagne jusqu'à la porte.

— Je vous en prie, chère madame, ne vous donnez pas la peine de me reconduire jusqu'à la porte.

— Mais du tout, « ça n'est pas une peine, au contraire ».

2<sup>me</sup> GAFFE. — Dans un café, sur les boulevards ; de braves gens, venus à Paris pour visiter l'Exposition, se délassent en buvant des boissons rafraîchissantes ; ils causent de tout, excepté de ce qu'ils ont vu ou de ce qu'ils sont venus pour voir. Devant un jeune homme, tout nouvellement fiancé, on parle des charmes et des vertus de sa future femme.

— Et si vous saviez, mon cher ami, comme vous serez heureux avec elle ! Elle est douce, elle est bonne, intelligente, spirituelle ; ah oui ! « elle a bien de l'esprit pour deux ! »

AUTRE PAVÉ. — Intérieur de riches bourgeois, personnalités du haut commerce local. Une amie en visite raconte qu'elle a trouvé sa femme de chambre en tête à tête avec son mari.

— ... alors, vous comprenez, j'ai flanqué cette fille à la porte aussitôt.

— Et vous avez joliment bien fait ! s'écrie une autre amie, « pour ce qu'elle faisait, vous pourriez bien le faire vous-même ! »

3<sup>me</sup> SALON. — Chez un des gros fonc-

tionnaires de l'administration ; réunion éclectique ; un peu de tout ; le ton général est plutôt cordial et bon enfant. Arrive un monsieur qu'on n'avait pas vu depuis quelque temps. Après les salutations et les compliments d'usage, la dame du lieu ajoute de son air le plus gracieux :

— Oh ! « ça n'est pas pour vous en faire un reproche », mais il y a longtemps que vous n'étiez venu ...

Au moment de partir, la même dame prie ce même monsieur de venir dîner le jeudi suivant.

— Faut-il me faire beau ? demande-t-il.

— « Non, venez comme vous êtes ! »

AUTRE GAFFE. — Dans la rue ; deux couples se rencontrent.

— Tiens ! Balandard !

— Ah ! Dutonneau !

— Justement, il y a cinq minutes, nous parlions de vous ...

— C'est bien aimable de votre part.

— Mais oui, faut vous dire que nous avions, hier, une loge de quatre places pour l'Ambigu, et comme nous n'étions que deux « ne sachant qui faire profiter des deux autres places, elles ont été perdues. Quel malheur que nous n'ayons pas pensé à vous ... »

4<sup>me</sup> SALON. — Ici, c'est le soir, après dîner. On vient de faire entendre de la belle et bonne musique. La maîtresse de la maison s'approche d'un invité qui n'a pas bronché de la soirée.

— J'ose espérer, cher Monsieur, avoir réussi à vous distraire quelque peu ?

Alors l'autre, qui veut faire le gracieux, de répondre :

— Mais comment donc, chère Madame, complètement ! « Du reste, je ne suis pas difficile à amuser ».

Etc., etc., etc ...

Et tous les jours, dans la vie courante, il se fait ainsi des petites gaffes involontaires, bien innocentes, qui passent le plus souvent inaperçues, heureusement.

Eh bien, maintenant, êtes-vous de mon avis ? Ne croirait-on pas que tout cela est du célèbre M. Boireau ?

Ah ! là là ! mon pauvre vieux, pour sûr !

C. DARY.

## Nouveautés Musicales

Une charmante nouveauté musicale qui fera le plus grand plaisir aux chanteurs de bon goût, vient de paraître chez Marok, éditeur, 17, rue de la République.

*Fossettes Roses*, tel en est le titre, est une jolie romance dont le délicat poème est l'œuvre du jeune poète, Paul Martel, déjà si favorablement connu ; la musique, charmante dans sa simplicité, est signée Francis Popy, un compositeur lyonnais qui n'en est pas à son premier succès.

*Fossettes Roses* a été créée aux dernières soirées des Sociétés artistiques et littéraires de notre ville par les excellents chanteurs Gustave Gerbaud et F. Danvert, qui en ont fait un succès.

## Un mauvais Début

Beaucoup de gens croient à ce qu'on appelle vulgairement « la chance ».

On dit couramment : « Un tel est né sous une bonne ou sous une mauvaise étoile ; il a la veine ; j'ai la guigne, etc. »

Mais par un phénomène bien humain, « avoir la guigne » se conjugue toujours à la première personne du singulier ou du pluriel, tandis que « avoir la veine » se conjugue généralement à la seconde ou à la troisième.

Cela provient de ce que nous ne savons jamais reconnaître notre bonheur et que nous envions toujours celui des autres.

Et comme le bonheur n'est qu'une illusion, disent certains philosophes, il en résulte que beaucoup de ceux qui ont la plupart des éléments constitutifs du bonheur terrestre sont encore plus malheureux que d'autres infiniment moins bien partagés.

Ceci dit pour consoler les gens que la fortune ne favorise pas et dont le plus clair de la joie est fait d'espérance.

Malheureusement cette belle médaille dorée qui porte le joli nom d'espérance gravé sur la face, a elle aussi un revers sombre, qui s'appelle la déception.

Espoir et désillusion, c'est de cette monnaie tombant perpétuellement à pile ou face que notre vie est faite !

La « guigne » consiste à voir invariablement la brillante pièce se retourner du côté pile à l'instant précis où l'on va la saisir.

Le « guignard », jovial malgré tout, rit lui-même de sa mésaventure, ce qui est le seul moyen de la prendre quand même... du bon côté !

Mais tout le monde, hélas ! n'a pas si bon caractère et l'on se désole presque toujours des accidents qui vous arrivent, même quand ils sont dus à des causes comiques.

Il est arrivé une histoire de ce genre à un jeune homme qui veut « faire de la littérature » — car il y a encore de ces malheureux ! — et qui manqua une superbe occasion de débiter par la faute d'un cocher maladroit.

Ce bon jeune homme qui, malgré une série d'efforts aussi consécutifs qu'inutiles, n'est jamais parvenu à caser le moindre sonnet dans la plus éphémère des revues de « jeunes » crut avoir enfin atteint l'accès de la gloire quand il fut présenté dans un salon ami au directeur d'un grand journal littéraire.

A force d'intrigues notre poète inédit avait obtenu cette bonne fortune. Et l'entrevue avait réussi à souhait ! Le grand directeur, sans doute mis en bonnes dispositions par l'excellent dîner qu'on venait de lui offrir, s'était montré d'une affabilité absolument exceptionnelle.

« Venez me voir demain à mon bureau et apportez-moi le manuscrit ; je publierai ça ! » avait-il dit au jeune homme radieux après que celui-ci eut récité un rutilant poème.

Et le lendemain, notre poète, sa longue chevelure soigneusement peignée, endossait son habit le plus neuf pour se rendre où la gloire l'appellait.

Sa toilette n'ayant subi aucun accroc, le jeune homme se mit à oublier sa guigne ; il la croyait en fuite !...

A peine eût-il mis le pied dehors qu'il s'aperçut qu'elle l'attendait dans la rue, toujours fidèle, sous les apparences d'une pluie orageuse qui commençait à tomber à larges gouttes.

Comme l'ondée se précipitait, ruisselante, le poète, qui n'avait pas de parapluie, se mit à la recherche d'un fiacre. Après de minutieuses investigations, il finit par en trouver un qui se mit à avancer au pas traînant d'une jument dont les pattes se mouvaient avec la rapidité de celles d'une tortue.

Impatient, le jeune homme consulta sa montre : il allait être en retard ! Plus vite, cocher ! au trot ! un bon pourboire ! » L'automédon cingla sa rosse qui s'enleva d'un bon et faillit renverser un piéton qui se hâtait. Dix mètres plus loin, elle reprenait son allure primitive. Ce fut tout : et ce fut assez pour briser le rêve du poète.

Arrivé au journal, on le fit attendre une grande heure. Le directeur le reçut enfin, mais maussade et ne manifestant plus le même empressement pour le poème « qui était trop long, pas tout à fait dans la note... Et puis, l'encombrement... la copie qui attendait... les traités... etc. Enfin, on verrait plus tard... »

— Vous n'êtes pas disposé en ma faveur, aujourd'hui, hasarda le jeune homme.  
— C'est-à-dire que je ne suis pas bien disposé du tout ! Figurez-vous que tout à l'heure j'ai failli être écrasé et je me suis vu éclabousser de la tête aux pieds par la voiture d'un imbécile !...

A ce moment, le directeur, qui se trouvait près de la fenêtre, poussa une exclamation.

— Mais la voilà en bas, cette voiture... je reconnais le cocher ! Ah ! par exemple, il faut que je sache quel est le malotru pour lui tirer les oreilles !...

Et le directeur se précipita dans l'escalier.

Blême d'effroi, le poète prit le parti de fuir ; il se sauva par un couloir, gagna un escalier de service et fila de toute la vitesse de ses jambes, abandonnant à la fois manuscrit, directeur et cocher...

Il ne revint que le dernier qui le rencontra à quelques jours de là, dans une allée poétique, mais déserte, et en profita pour le cingler de coups de fouet, afin de « lui passer l'envie de se faire voiturier à l'œil ! » Marcel ROSNY.

**AUX SOURDS** Une dame riche, qui a été guérie de sa surdité et de bourdonnements d'oreilles par les Tympanons artificiels de l'Institut Nicholson, a remis à cet Institut la somme de 25,000 fr., afin que toutes les personnes sourdes qui n'ont pas les moyens de se procurer les Tympanons puissent les avoir gratuitement. S'adresser à l'Institut « Longeott », Gunnersbury, Londres, W.

## LA GRANDE ROUE

La Grande Roue est la plus originale et surtout la plus attrayante des attractions de Paris ; construite par les premiers ingénieurs du monde, elle offre toutes les garanties de sécurité que peut désirer l'ascensionniste ; chaque jour, elle est vérifiée en détail par deux ingénieurs et plusieurs mécaniciens.

La Grande Roue n'occasionne aucun vertige, en raison de la montée lente et progressive des wagons, qui sont en outre, installés avec le plus grand confort.

La Grande Roue est la plus gigantesque des constructions de l'Exposition de 1900 ; C'est la plus grande roue du monde, on y contemple le premier panorama du Globe, ces lui de Paris, et on peut y admirer en détail le coquet village suisse. Chose curieuse ! elle est la moins coûteuse de toutes les attractions ; elle a résolu le problème du plaisir à bon marché, alors que dans toute l'Exposition, il faut avoir constamment son porte-monnaie à la main, à la Grande Roue, au contraire, tous les spectacles, tous les divertissements que renferment ses jardins, sont absolument gratuits, La Grande Roue accepte en paiement les tickets de l'Exposition.

Les distractions qu'offre la Grande Roue sont saines et honnêtes, les familles et les enfants peuvent y venir sans crainte de 8 heures du matin à minuit.

En sortant de l'Exposition par les portes de l'Avenue de Suffren, pour entrer à la Grande Roue on ne perd pas droit à son Ticket d'Exposition, car la Grande Roue toujours généreuse le restitue à son visiteur.

A. de C.

**GUÉRISON SURE ET RADICALE**

DES

**Migraines, Névralgies**

PAR LES

**DRAGÉES**

DES

**RR. PP. PRÉMONTRÉS**

*à base de Valérianate de Zinc*

*et des principes actifs du Quinquina*

DÉPOT GÉNÉRAL A LYON :

**Pharmacie BERTRAND Aîné**

FRANÇON Successeur, 21, place Bellecour

Envoi franco contre 3 fr. en timbres ou mandat  
Dans toutes les bonnes Pharmacies

# ANNUAIRE GÉNÉRAL

DU

## Commerce de Lyon

et du Département du Rhône

EN VENTE

Agence FOURNIER, 14, rue Confort, LYON

# PLAN

DE LA

## Ville de St-Etienne

Echelle 1/10.000

Dressé par le Service Municipal de la Voirie

(MARS 1898)

1/2 grand aigle, ville et faubourg, 1 fr.

EN VENTE

## AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, LYON

## Lettre Parisienne

### CHINOIS DE PARIS

Ce n'est pas une des moindres curiosités de l'Exposition que les Chinois qui s'y promènent. Ils sont bien tranquilles, on ne les ennue pas, on n'exerce pas envers eux des représailles, même en paroles. D'ailleurs le contraire serait inhumain et injuste, mais, n'est-ce pas un trait particulier de ce temps?

Il y a des Chinois, beaucoup de Chinois au Trocadéro. Au restaurant chinois, il y a des garçons vêtus de soie mauve et coiffés de chapeaux de paille en forme de champignon. Ils vont, viennent entre les tables, sans faire aucun bruit — ceci n'est pas une allusion à Li-Hung-Chang qui, lui non plus, d'ailleurs, ne faisait aucun bruit mais n'en signalait pas moins sa présence — enfin ils sont doux, polis, empressés et, pour trancher le mot, sympathiques.

Dire pourtant que s'ils étaient en Chine en ce moment, ils seraient peut-être parmi les plus enragés Boxers! mais enfin ils n'y sont pas, en Chine, et il serait injuste de leur faire supporter le poids de crimes qu'ils n'ont pas commis. Aussi les dîneurs les voient-ils sans colère, ce sont des Chinois naturalisés parisiens, avec ce titre-là, rien à craindre.

Il y a encore d'autres Chinois au Trocadéro parmi les chalets peints en rouge et vert crus, et rehaussés d'or et brodés de fantastiques dragons. Ces Chinois-là vendent toutes sortes de choses: des

étoffes, des porcelaines, des bronzes, du jade, des objets de cristal taillé, en laque, etc., etc. Ce sont tantôt des merveilles très coûteuses d'ailleurs, tantôt des objets de pacotille comme on en voit dans les bazars, mais amusants tout de même. L'art chinois est en effet d'une profonde originalité. Il est évident que les êtres humains qui fabriquent ces sortes de choses ne peuvent avoir ni la vie, ni le tempérament, ni la vision semblables aux nôtres. Ils ont un sens de la splendeur, de l'intensité qui manque à notre propre nature qui est plus simple, plus légère, moins fantastique et moins sensuelle. Je prends ce mot de « sensuel » dans un sens très particulier à l'art chinois. Un objet d'art fabriqué par les Célestes et pour les Célestes s'adresse à tous les sens à la fois: il est combiné pour satisfaire le regard et le toucher; il appelle même le toucher. Certaines céramiques, certains bronzes et tous les objets de jade sont faits pour être tenus à pleines mains et longuement caressés. C'est une esthétique bien spéciale.

Les Chinois qui vendent cela à l'Exposition sont graves, imperturbables. Ils n'ont pas l'air de connaître l'ennui et cependant on ne les a jamais vus sourire. Ils se promènent lentement devant leurs étalages, répondent à voix presque basse et très nasillante aux questions qu'on leur pose sur les prix, et lorsqu'ils vendent quelque objet il est fort amusant de les voir écrire leur facture avec un mince et agile pinceau. Ils sont, du reste, d'une remarquable intelligence et je le crois bien les premiers commerçants du monde sans en avoir l'air, ce qui est l'idéal du parfait commerçant.

Enfin, il y a des Chinois dans un théâtre dépendant du pavillon principal. Ce sont des prestidigitateurs tout à fait curieux et habiles. Ils font avec des étoffes, des rubans, des morceaux de papier, des exercices étranges, en même temps bizarres et puérils.

Ah! s'il y avait là-bas des prestidigitateurs capables de faire réapparaître les Européens après avoir eu « l'air » de les massacrer. Mais hélas! il n'est pas de prestidigitateurs semblables!

En revanche, ces êtres doux et pacifiques se métamorphosent aisément en massacreurs infatigables, et c'est un tour qui a surpris un peu les Européens. Chose curieuse, ces personnages rebelles à notre civilisation, s'entendent admirablement à se servir de nos armes, qui ne sont pas elles-mêmes le plus beau produit de notre civilisation. Aussi l'Evangile a dit que celui qui se sert du fusil pourrait bien périr par le fusil.

Mais je ne voulais pas parler des Chi-

## EXPOSITION DE PARIS

Ne manquez pas de visiter la

# BELLE JARDINIÈRE

2, Rue du Pont-Neuf, 2, PARIS

La PLUS GRANDE MAISON de VÊTEMENTS  
DU MONDE ENTIER

## VÊTEMENTS

Confectionnés et sur Mesure pour HOMMES, DAMES et ENFANTS

CRÉATION SPÉCIALE POUR 1900

Demandez le **Complet Exposition** VESTON GILET PANTALON **52 fr. 50**

Envoi franco des Catalogues Illustrés et d'Échantillons sur demande

nois de la Chine, mais seulement des Chinois de Paris. De tout temps nous avons eu des Chinois fort typiques et Li-Hung-Tchang ne fut pas naguère le moins curieux. Il fit des conférences fort remarquables. J'assistai à une d'elles et je puis affirmer qu'il parlait et écrivait le français avec une pureté que ne connaissent pas toujours les écrivains et les conférenciers français.

Il n'avait pas le moindre accent et c'était, à cette époque, plaisir de l'entendre vanter les vertus pacifiques et familiales de la Chine, car c'était là-dessus que roulait sa conférence. Il avait la réputation d'être prompt à la répartie et on dit qu'un jour il suffoqua un cocher de fiacre qui avait eu la sottise de l'invectiver dans la rue en lui disant avec la plus parfaite intonation de nos faubourgs : « Eh ! va donc, Collignon ! »

Evidemment, un pareil homme ne pouvait être que très redoutable. Il est demeuré, à ce qu'il semble d'après les télégrammes, un personnage singulièrement complexe, un diplomate capable d'étonner bien d'autres gens que les cochers de fiacre européens. Seulement, il y a des chances pour qu'il ne revienne pas de sitôt assister à des représentations à l'Opéra et faire des conférences.

Mais il y aura certainement encore des Chinois à Paris, quoi qu'il arrive, quand ce ne serait que ceux de la mère Moreau, et non les moins appréciés.

Arsène ALEXANDRE.

## LIBRE CHRONIQUE

### FLEUR-DE-THÉ

*Le Voyage en Chine* a rudement changé depuis que feu Bazin brodait sur son libretto fantaisiste de la musiquette d'opéra-comique.

Il se joue là-bas, au pays des Jaunes, une tragédie accompagnée — en guise de flons-flons et de ponts-neufs — de coups de canons et de fusillades, avec massacres et extermination des figurants européens, dont les mères-patries impuissantes sont, à leur tour, considérées et traitées par les Boxers comme des quantités négligeables.

Quelle furieuse revanche les Magots sont en train de prendre des attitudes grotesques que leur infligeaient les potiches occidentales et des parodies caricaturales qui les faisaient défiler — de temps immémorial — comme de ridicules fantoches, sur nos scènes les plus folichonnes.

Aussi, malgré la noble émulation qui pousse les directeurs de théâtres parisiens à reprendre — en l'honneur des

foules cosmopolites accourues à l'Exposition — les plus vieilles rengaines de leurs répertoires, aucun ne s'est encore avisé de faire reparaitre sur l'affiche l'hilarante *Fleur-de-Thé* du maestro Lecocq... gaulois, qui baisse si piteusement la crête, à l'heure actuelle, incapable de se dresser sur ses ergots d'un coup d'aile cassée.

Et son voisin Guillaume, dont le bras enkylosé a peine à soulever maintenant son fameux gantelet de fer, dont il armait jadis, si bruyamment sa dextre menaçante.

C'est pourtant bien le moment de prouver au monde, apeuré et ahuri par les sinistres exploits des Boxers, ce que pèse dans la balance de ses destinées, la lourde épée allemande, lorsqu'elle est tirée du fourreau pour venger l'assassinat d'un ambassadeur german.

Mais, rien ne sert de la brandir de loin, de grincer des dents et de fulminer de véhémentes menaces de châtement... oratoire. La bouche impériale qui souffla si étrangement le chaud, puis le froid, au cœur de l'héroïque père Krüger, est impuissante à soulever en tempête les vagues de l'Océan.

Les Célestes doivent en rire aussi copieusement que nous nous égayâmes des bruits de paix que le flatuleux Li-Hung-Tchang venait susurrer en Europe, tout en préparant la guerre en Asie.

Ce qu'il s'est payé la tête des chancelliers et diplomates internationaux, ce vieux chinois de paravent !

Mais, qu'il y prenne garde, les chancelleries européennes par la voix de leurs hommes d'Etat les plus autorisés ne menacent rien moins que d'user des plus

# E. BOSCH & C<sup>ie</sup>

## Costumiers du Grand-Théâtre

### et des Célestins

FOURNISSEURS DE LA VILLE

1, rue du Théâtre, 1

DERRIÈRE LE GRAND-THÉÂTRE.

LYON

## MATÉRIEL POUR CAVALCADES

et Théâtres de Sociétés

## Location d'Habits Noirs

# EXPOSITION

## Internationale Religieuse

DE 1900

Ces bons donnent droit aux avantages suivants :

- 1° A 50 % des bénéfices nets ;
- 2° A leur remboursement à 40 francs, c'est-à-dire au double de leur valeur, par voies de tirages trimestriels ;
- 3° A 20 tickets gratuits d'entrée à cette exposition.

Prix du Bon : 20 fr. tous frais compris.

En vente : AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, LYON

**BERLITZ SCHOOL**  
**OF LANGUAGES**

13 RUE DE LA RÉPUBLIQUE. Enseignement Pratique et rapide des

**LANGUES VIVANTES.**  
Anglais : Allemand : Russe.  
Espagnol : Italien.

Succursales dans les grandes villes d'EUROPE et d'AMÉRIQUE.

**PROFESSEURS NATIONAUX.**  
MÉTHODE NATURELLE. pas de traduction.  
Il n'est jamais parlé français. L'élève est comme en pays étranger et pense dans la langue.

## CÉRÉALINE GIRAUD

Nouvel Aliment, le meilleur de tous

Pour les enfants et les estomacs délicats

GROS ET DÉTAIL

LYON- 22, rue Victor-Hugo, 22 - LYON

## PIANOS

Ch. MORETTON & C<sup>IE</sup>

LYON, 9, place des Jacobins, 9, LYON  
(ENTREBOL)

Harpes Chromatiques

SANS PÉDALES

LEÇONS -- VENTE -- LOCATION

Eviter les contrefaçons

**CHOCOLAT  
MENIER.**

Exiger le véritable nom

ABONNEMENT SANS FRAIS

**A tous les Journaux  
DU MONDE**

**AGENCE FOURNIER**

Rue Confort, 14, LYON

**ASTHME ET CATARRHE**

Guéris par les CIGARETTES **ESPIC**  
ou le **POUDRE**  
Oppressions, Toux, Rhumes, Névralgies.  
Le FUMIGATEUR PECTORAL ESPIC est le  
plus efficace de tous les remèdes pour  
combattre les Maladies des Voies respiratoires.  
Il est admis dans les Hôpitaux Français et Etrangers.  
Toutes Pharmacies, 2<sup>e</sup> la Boîte. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.  
**EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE**

**ANÉMIE**



**EN 20 JOURS ELIXIR de S. VINCENT de PAUL**  
GUÉRISON RADICALE par l'  
Recommandé par les **SCIE JRS de la CHARITÉ**, 105, Rue Saint-Dominique, Paris.  
Guérin, Ph<sup>ie</sup> 1, Passage Saulnier, Paris et l<sup>re</sup> Ph<sup>ie</sup>. — Broch. franco.

sévères repréailles contre les chinois de la mère Moreaux! et même contre les jaunes mandarines, vouées à l'immolation des desserts ministériels.

FRANC-SILLON.

## BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris

Sommaire du 14 juillet 1900.

Chronique: Courrier de Paris, par Pierre Véron. — Variétés: La Chine et les faux cheveux, par Léo Claretie; Musique, par A. Boissard; La Guerre en Chine, par L. de Montarlot; Le Métropolitain, par G. Bidar-ray; Exposition de 1900: Les vieilles colonies. — Guadeloupe. — Martinique. — Réunion. — Le pavillon du Nitrate de soude, par A. Borie; etc.

Explication des gravures, Echecs, Rébus, Récréations, Revue comique, Les Livres, par Pierre Duc, Le Sport, par A. Wimille; Les courses par Archiduc; Memento de la Semaine; Petit courrier des Théâtres, etc. Semaine illustrée, par N. de Nozeroy;

Nouvelle: Le Président, par Ambroise Herdey; illustration de Parys.

Sommaire du 21 juillet 1900

Le Monde Illustré consacre son numéro de cette semaine à la marine et à la magnifique armée navale de la France, actuellement réunie sous les ordres de l'amiralissime Gervais.

Il donne les portraits des chefs d'escadre et des commandants des principaux bâtiments de la flotte française. Mais le clou de ce numéro est un splendide panorama de la revue navale passée en rade de Cherbourg par le Président de la République. Cette magistrale composition est l'œuvre d'un des peintres de marine les plus célèbres: M. Couturier.

Pour que ce numéro ne laisse rien à désirer, pour qu'il soit absolument complet, il contient une documentation maritime instructive au plus haut degré de M. Johanson, peintre officiel du ministère.

LECTURES POUR TOUS

Au moment où le général Gallieni vient de rejoindre son poste, à Madagascar, les Lectures pour Tous consacrent un article d'une actualité saisissante à cette colonie que nos soldats ont su mettre en valeur en si peu de temps.

A côté de cette étude, on lira, avec plaisir et profit, les récits poignants et dramatiques, les articles si vivants et si pittoresques qui se trouvent réunis dans la revue populaire que publie la Librairie Hachette et Cie. Son succès universel elle le doit, non moins qu'à la variété de son texte, à l'attrait de

ses merveilleuses et captivantes illustrations.

Voici le sommaire du numéro de juillet: La Lutte contre le feu; Les Reines de Mai; les Centaures de l'Ouest: Des plaines du Far-West aux abattoirs de Chicago; La dernière farce de Roumiguère, nouvelle; Au Temps des Cerises, bluette pour piano; Un mobilier de salon pour 85 francs; Une invention de la sensiblerie; hommage aux Caniches et aux Perroquets; Une Ile conquise à la civilisation; l'Œuvre du général Gallieni à Madagascar; Epousailles devant l'ennemi, nouvelle; La Pauvreté secourant la Misère; Pour le Malheur, malgré l'Amour, roman.

Abonnement. Un an: Paris, 6 fr. Départements, 7 fr. Etranger, 9 fr. Le numéro, 50 centimes.

Librairie Hachette et Cie, 79, boul. Saint-Germain, Paris.

## Spectacles et Concerts

CONCERTS BELLECOUR

Tous les soirs, à 8 heures 1/2, grand concert; les mardis, vendredis et dimanches, grande fête artistique. Orchestre du Grand-Théâtre, sous la direction de M. Ch. Fargues.

CONCERT DE L'HORLOGE

143-145, cours Lafayette.

Tous les soirs, à 8 heures, spectacle varié. Dimanches et fêtes, à 2 heures, grandes matinées.

## BULLETIN FINANCIER

La tenue des cours continue à se montrer assez satisfaisante, bien que les affaires aient été encore plus calmes que pendant la séance précédente.

A cette époque de l'année ce ralentissement n'a rien que de très naturel, cependant les événements de Chine pourraient ramener une certaine animation le jour où des nouvelles parviendraient en Europe.

Le 3 % clôture à 99.91 au lieu de 99.25, le 3 1/2 % a passé de 102.25 à 102.47, l'amortissable cote 99.

Le Comptoir national d'Escompte se traite à 595, le Crédit Foncier à 660, le Crédit Lyonnais à 1043 et la Société Générale à 607.

Nos Chemins se négocient, le Lyon à 1820, le Midi à 1348, et le Nord à 2310.

Le Suez à 3445 a baissé de 10 fr.

Parmi les fonds étrangers, l'Extérieure cote 72.55, l'Italien 91.70, le Portugais 22.90, le Russe 3 % 1891.85, le Turc D vaut 22.62 et la Banque Ottomane 530.

Le Propriétaire-Gérant; V. FOURNIER.

Imp. P. LEGENDRE & C<sup>o</sup>, Anc. Maison A. Waltener. — Lyon.

DEMANDEZ DANS TOUTES LES GARES ET LES KIOSQUES

# LE WAGON

Indicateur des Chemins de Fer contenant toutes les modifications survenues à l'horaire des chemins de fer P.-L.-M. pour le Service d'Été. — Prix: 30 cent. Franco, 40 cent.

Vente en gros A L'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, LYON et dans ses Succursales.

FORTES REMISES AUX MARCHANDS